

Rentrée cd 2011: 3 pianistes majeurs Ingolf Wunder, David Kadouch, Jorge Luis Prats...

rentrée cd 2011

David Kadouch, Ingolf Wunder, Jose Luis Prats

3 dieux du piano

Rentrée piano fructueuse et même exceptionnelle: la rentrée 2011 met à l'honneur deux jeunes pianistes désormais à suivre, David Kadouch dans un programme Schumann éblouissant, Ingolf Wunder, jeune prodige et immense Chopinien, mais aussi leur aîné décidément délirant et convaincant, le cubain Jorge Luis Prats... 3 nouveautés CD de septembre 2011 totalement renversantes

Ingolf Wunder

✖ **Voici le cas exemplaire d'une révélation** telle que nous en offre assez régulièrement Deutsche Grammophon au rayon pianistes. Depuis le départ de l'infatigable et spectaculaire Lang Lang (pour la concurrence: Sony classical); avec les premiers disques d'une autre chinoise [Yuja Wang](#) ou de la non moins talentueuse Alice Sara Ott, **Ingolf Wander**, aux côtés du précédemment primé [Rafael Blechacz](#), (Concours Chopin de Varsovie 2005), fait figure de challenger au sein de l'écurie Universal, se risquant pour ce premier programme discographique (où il sait qu'on l'attendra forcément au tournant), dans l'interprétation des oeuvres de l'immense Frédéric Chopin. Le choix des pièces démontre l'ambition du jeune homme et sa fine compréhension de

l'univers Chopinien. Le pianiste tire évidemment son épingle du jeu, en cette année Liszt, où les albums dédiés à l'auteur de *Christus*, pleuvent comme grêle en mars... (1 cd deutsche Grammophon) [Lire notre critique intégrale](#)

David Kadouch

☒ Remarqué lors des masterclasses de Daniel Barenboim, le jeune pianiste français (né à Nice en 1985), **David Kadouch** fait une percée médiatique légitime lors des Victoires de la musique classique 2010: où il remportait la distinction de la révélation instrumentale de l'année. Palmes méritées pour l'un des tempéraments les plus captivants, conciliant finesse de jeu, intériorité planante, surtout versatilité digitale capable de nouvelles prouesses agogiques particulièrement délectables. Le label [Decca](#) [ne s'est pas trompé en acceptant de faire paraître sa lecture du Concert sans orchestre \(Sonate n°3\) de Robert Schumann \(parution du cd: le 19 septembre 2011\)](#), à propos duquel notre collaborateur, Carter Chris Humphray, écrit: « *David Kadouch souligne sans appui et avec une aisance aérienne parfois littéralement claironnante, le jaillissement juvénile du drame Schumanien (phantasieren: ce travail des fantasme au seuil freudien qui nourrit toute l'activité intérieure d'une musique qui est nerf et vitalité). Sa fougue, son jeune âge, sa vaillance restructure chaque mouvement avec une clarté printanière, porteuse d'un engagement et d'une passion admirable. Sous ses doigts, il semble que la forme est dissoute*

et se confond dans l'expressison pure de la passion et des humeurs... (1 cd Decca). [Lire notre critique intégrale](#)

Jorge Luis Prats



Zaragoza, mars

2011: Récital fracassant et poétique du pianiste cubain **Jorge Luis**

Prats... Le lauréat du Concours Long Thibaud 1977 éblouit par sa pudeur

et son épanchement d'une égale grandeur; une sincérité à couper le

souffle qui atteint l'incandescente expressivité, poésie et éclairs **...Une rayonnante musicalité, à la fois instinctive et**

comme improvisée... lorsque le pianiste cubain **Jorge Luis Prats** fait son retour chez Decca grâce à ce live du 2 mars 2011 à Saragosse,

il atteint une exceptionnelle plénitude, un feu personnel et d'une

prodigieuse intelligence qui lui permet de revisiter ses chers Espagnols

– Granados en tête- , avec un panache irrésistible. A-t-on écouté les

Goyescas avec plus de subtilité: c'est toute la palette coloriste proche

d'un Velasquez, fourmillement de mille reflets et connotations mêlées

que convoque Prats, en cela très respectueux de l'hommage de Granados à

Goya... Prats s'y révèle digne de la finesse d'une Alicia de Larrocha,

son modèle (avec Rubinstein).

Balancement hypnotique nourri de

secrete nostalgie de Coloquio en la reja (dialogue à la fenêtre) où

l'artiste interprète semble comme en apesanteur, ivre acrobate sur le

fil de la vie; déhanché au style impeccable du Fandango à la chandelle

(El fandango de candil)... (1 cd Decca).

Lire notre critique intégrale